



«Ah! frappe toi le cœur, c'est là qu'est le génie», affirmait naguère le poète, en un temps où il convenait d'être triste pour paraître distingué.

Plus près de nous, combien fréquents sont encore ces esthètes qui pour nourrir leur imagination défaillante, se croient contraints de plisser exagérément le front, d'arroser de bile leurs petits soucis quotidiens, de dramatiser, en se pinçant très fort, tout ce qui ne demanderait qu'à sourire.

Angèle Malclès est un défi vivant à ces «chevaliers de triste figure». Née en Provence, il n'y a pas

beaucoup plus de 20 ans, en ces lieux dont Maurice Barrès a dit «qu'y souffle l'esprit», elle est, au physique comme au moral, une très gracieuse créature.

Elle a pris le parti, et cela sans effort apparent, de ne se mettre en résonance qu'avec ce qui, dans la vie, est allègre, souriant, coloré.

Et, ce qui est particulièrement méritoire et inhabituel, elle ne cherche pas à dissimuler dans ses créations qu'elles sont l'œuvre d'une jeune fille.

Ses personnages, ses animaux, ses fleurs, ses enfants vivent leur vie, librement, dans une atmosphère de fête, une fête indéfinie dont ils auraient pris l'habitude sans en perdre le goût.

Ce bonheur tranquille, sans arrière-pensée, ce lyrisme printanier, elle en dessine aimablement les rythmes et l'arabesque, avec un enjouement bon enfant, une candeur qui ne craint même pas de frôler le désuet.

Voilà pourquoi l'on ne sent pas de coupure entre ses trois ordres d'activité : peinture pure, peinture décorative murale, et création de tissus.

Ses tissus notamment, contrairement à la technique habituelle en pareille matière, ne sont jamais asservis à une discipline systématique. Pas de géométrie ennuyeuse, pas de répétition appliquée : ne sont-ils pas destinés à vêtir nos compagnes aux heures où elles veulent être gaies et jolies?

Nombre de grands couturiers et fabricants de soieries, parmi lesquels les noms les plus célèbres (Lanvin, Coudurier-Fructus-Descher, Bianchini, A. B. C.) l'ont compris et se sont assurés les créations d'Angèle Malclès.

L'Exposition Internationale de Paris 1937 fut également pour elle l'occasion d'une consécration officielle aux pavillons de l'Élégance, de la Parure et des Artistes Décorateurs.

Faut-il en dire davantage? Qu'il nous suffise de regarder sourire ces quelques reproductions d'une œuvre qui, à peine éclose, se révèle déjà pleine d'abondantes et charmantes promesses.

R. L. Dupuy